

Du travail d'orfèvre

« La seule chose au monde que je respecte, je ne sais pas pourquoi, c'est le verbe. La langue française, c'est mon jouet, c'est mon jeu, c'est mon gagne-pain », disait-il dans un entretien après qu'on lui eut certainement demandé, à force de l'entendre se moquer de tout, s'il restait encore un domaine auquel il n'oserait s'attaquer. Car si Pierre Desproges était humoriste, il était surtout "écrivain" et non pas écrivain, terme par trop pompeux, qui lui évoquait les Académiciens qui traitaient les mots comme s'ils leur appartenaient. Le collège d'hommes en vert aussi avait de quoi réveiller sa hantise des groupes composés de plus d'une personne, qui pour peu qu'on les adoube – qu'ils sévissent dans le sport, le rock ou l'armée – devenaient pour lui encore plus affreux. Parce qu'ils adoptaient alors « l'air con de tous les détenteurs de vérités du monde ». Pour les contrer, restait donc toujours la solution de dégainer la bonne formule, capable « de tuer quelqu'un, ou au pire de l'humilier – une des grandes joies de l'existence ». Au départ journaliste, l'écrivain, donc, débuta à *L'Aurore*, avec

une rubrique intitulée "Bref", faite d'entrefilets plus percutants que n'importe quel long papier. De quoi le faire remarquer par plusieurs émissions de télé et de radio, où il inventa le premier les interviews absurdes (avec Françoise Sagan) et éprouva aussi en précurseur les portraits décalés d'invités – une bonne école pour comprendre qu'on pouvait rire de tout, mais, face à un Jean-Marie Le Pen pourtant hilare ou à un Patrick Poivre-d'Arvor courroucé, assurément pas avec tout le monde. Devenu star de la scène comme de l'édition (quatre millions de livres vendus à ce jour), Pierre Desproges fut encore médiatiquement reconnu au point d'avoir de 1982 à 1984, chaque soir à 20 h 33 sur une antenne nationale, un moment de pure liberté, via *La Minute nécessaire de monsieur Cyclopède*, personnage « odieux et docte » comme on n'ose plus aujourd'hui l'espérer. Celui-là, qui semblait sans limites, était ainsi capable de donner des tips pour maîtriser un escargot forcené comme pour jouer à saute-dicteur. Pour égayer une veillée funèbre aussi, histoire de parler un peu de la mort, échéance qui effrayait l'auteur tant il considérait, qu'au-delà, on n'existait plus. Lui qui affirmait être rigoureusement contre le cancer se fit quand même avoir par la

maladie le 18 avril 1988 à l'âge de 49 ans. Loin d'avoir disparu pourtant, il manque toujours autant à un nombre incalculable de ses adeptes, comme lui angoissés, pessimistes joviaux et combattants de la bien-pensance. 30 ans tout pile après sa disparition. Étonnant, non?_

- Desproges, *Une Plume dans le culte*, documentaire inédit de Christophe Duchiron, inspiré du livre *Desproges par Desproges*, de Perrine Desproges et Cécile Thomas (éd. du Courroux), coprod. INA/PMP, à revoir sur le site de France Télévisions.
- Soirée Desproges sur Paris Première, lundi 16 avril sur Paris Première, avec à 20 h 50, le documentaire *Je ne suis pas n'importe qui...*, puis deux spectacles – au Théâtre Grévin en 1986 et au Théâtre Fontaine en 1984 – et à 0 h 20, un entretien enregistré en 1986.



Carine Chenaux
Rédactrice en chef
@CarineChenaux

1



2



1_

Manteau Rouge
de Marie Guillard
(voir p. 6)
© Marie Guillard

2_

Planche extraite du carnet de voyage Rome édité par Louis Vuitton. Illustration Miles Hyman.
© Miles Hyman / Louis Vuitton